

Communiqué de presse

Mardi 6 mai 2025

***Pour qui danse sous le jubé*, une œuvre sensible et poétique de l'artiste Alisha Wessler à découvrir dès le 17 mai au monastère royal de Brou**

À l'occasion de la nuit des musées, et pour une durée de deux ans, les visiteurs du monastère royal de Brou sont invités à découvrir une œuvre d'art singulière d'Alisha Wessler, *Pour qui danse sous le jubé*. Une installation contemporaine d'une grande poésie et sensibilité, qui résonne avec l'esprit des lieux.

L'œuvre



© Photo Magali Briat-Philippe

Pour qui danse sous le jubé d'Alisha Wessler
2023

Laiton blanc, textile de soie et de laine, porcelaine, coquilles d'œufs, composants lumineux, sable.

Dans le cadre de l'exposition « Corps de ville » à H2M-espace d'art contemporain de Bourg-en-Bresse (du 11 novembre 2023 au 4 février 2024), cinq artistes émergentes ont été invitées par la commissaire Ariane Réquin à ausculter la ville, à l'arpenter pour en livrer une interprétation.

L'Américaine Alisha Wessler, pour explorer « l'âme » de Bourg-en-Bresse, a séjourné une semaine au monastère royal de Brou pour mener ses recherches. Elle a découvert l'existence d'une légende inventée au XIX^e siècle, selon laquelle Marguerite d'Autriche et Philibert le Beau de Savoie (fondateurs du mausolée de Brou) auraient dansé ensemble entre des œufs disposés au sol — selon une coutume médiévale où les couples devaient accomplir ce rituel sans en briser un seul, scellant ainsi leur engagement sans opposition possible. Leur réussite aurait provoqué

l'enthousiasme des villageois. Avec ce conte populaire, l'Histoire s'efface pour laisser place à l'esprit des lieux : celui d'un mariage politique devenu mariage d'amour.

L'œuvre se compose d'œufs en porcelaine déposés sur du sable blond et d'amulettes suspendues en métal argenté, inspirées de détails cachés dans l'église. Révélées par la lumière, ces amulettes brillent, oscillant doucement au bout de rubans qui évoquent les lacs d'amour omniprésents dans l'église. Présenté dans l'église de Brou, dans la chapelle privée de Marguerite d'Autriche, l'ensemble invite à un voyage envoûtant, entre surnaturel et réalité.

L'œuvre est présentée dans le lieu qui l'a inspirée grâce au mécénat du club Rotary Bourg-en-Bresse par l'intermédiaire de l'association des amis du monastère royal de Brou.

L'artiste



Alisha Wessler © Photo Maggie Barrett

Alisha Wessler est née à Portland (Oregon, États-Unis) en 1983. Diplômée de The School of the Art Institute of Chicago en 2006 et de l'University of Michigan en 2014, l'artiste plasticienne américaine a un rapport à la matérialité, aux objets, à leurs usages et leur force symbolique et rituelle. Elle a exposé son travail dans des galeries et des musées (Fondation Bullukian à Lyon, Bronx Museum of the Arts à New York, Kelsey Museum of Archaeology, Michigan...) et a participé à des programmes de résidence aux États-Unis et en Europe. En 2022, elle est en résidence à l'historique Moly-Sabata (Fondation Albert Gleizes) à Sablons, ce qui donne lieu à son exposition personnelle « To Leave is to Die a Little » à la Galerie Tator à Lyon, présentant des sculptures modelées dans l'argile de la rivière d'Ain. L'année suivante, en 2023, elle expose à H2M - espace d'art contemporain de Bourg-en-Bresse, dans le cadre de l'exposition « Corps de ville » et donne naissance à *Pour qui danse sous le jubé*, inspiré du monastère royal de Brou. Son approche presque alchimique de la transmutation des matériaux produit des œuvres mystérieuses qui perturbent notre expérience du temps et de la réalité. Lisha Wessler est actuellement en résidence à la Cité internationale des arts à Paris.

Interview

Pouvez-vous nous dire d'où vient cette légende ?

Cette légende fait référence à la « Danse des œufs », une tradition médiévale où des œufs étaient disposés sur le sol, et un couple devait danser sans en briser un seul pour symboliser leur union. Elle a été relatée dans un article du journal *Le Conteur vaudois*, un hebdomadaire suisse en langue française, publié en 1891. L'article décrit :

« Une centaine d'œufs étaient éparpillés sur le sable et deux garçons et deux fillettes devaient exécuter, en se tenant par la main, une danse du pays. Ainsi le voulait la coutume. Si ces jeunes gens dansaient sans casser les œufs, ils étaient fiancés, la volonté même des parents ne pouvait s'opposer à leur union. »

Selon l'article, Marguerite d'Autriche et Philibert-le-Beau se seraient fiancés lors de cette danse à Brou en 1501. Bien que la danse des œufs soit une pratique populaire ancienne, il est peu probable que des figures royales aient réellement participé à ce type de rituel populaire.

Où l'avez-vous découverte ?

J'ai découvert cette légende en parcourant l'histoire locale de Brou à la bibliothèque de Bourg-en-Bresse. Un livre de contes mentionnait la danse des œufs, ce qui a éveillé ma curiosité et m'a poussée à en savoir plus. Ce rituel, qui repose sur la fragilité et l'équilibre, m'a immédiatement captivée. Cette recherche m'a ensuite conduite à découvrir plusieurs articles de journaux du XIX^e siècle qui détaillaient cette légende locale, notamment un passage où, après l'échec de trois couples, Philibert de Savoie se met à genoux devant Marguerite et la supplie de participer à la danse avec lui, pour finalement réussir sans casser aucun œuf, suscitant l'enthousiasme général : "La Savoie et l'Autriche !".

Qu'est-ce qui vous a intriguée dans cette légende ?

Ce qui m'a fascinée, c'est la rencontre entre un rituel populaire, la danse des œufs, et l'histoire royale de Marguerite d'Autriche et Philibert II de Savoie. Cette légende, qui évoque un mariage scellé par une danse où l'habileté du couple est mise à l'épreuve, m'a interpellée comme un symbole de l'équilibre fragile et du destin. En particulier, j'ai été attirée par cette idée d'un moment suspendu entre réalité et fiction, entre sacré et profane. Dans mon travail, j'explore souvent cet espace liminal où intuition, mystère et symbolisme s'unissent. La danse des œufs devient ainsi une métaphore de la fragilité, du renouveau et de la transformation, des thèmes qui résonnent profondément dans ma pratique artistique.

MONASTÈRE ROYAL DE BROU

63 boulevard de Brou, 01000 Bourg-en-Bresse

Ouvert tous les jours

Avril > septembre : 9h – 18h

Octobre > mars : 9h – 17h

Dernier accès 30 minutes avant la fermeture / évacuation du monument 15 minutes avant la fermeture

Fermetures annuelles : 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

TARIF : 11 € / Gratuit - 26 ans

Information et billetterie sur monastere-de-brou.fr

Ne manquez pas nos actualités !

Inscrivez-vous ici à notre infolettre : monastere-de-brou.fr/abonnement-a-l-infolettre

Suivez-nous sur Facebook et Instagram : @monasteredebrou

CONTACTS PRESSE

MONASTERE ROYAL DE BROU

Marine Bontemps

Responsable communication et relations presse

63, boulevard de Brou - 01000 Bourg-en-Bresse

04 74 42 46 64 / 06 34 41 00 53

bontempsm@bourgenbresse.fr

AGNES RENOULT COMMUNICATION

Presse nationale : Donatienne de Varine

donatienne@agnesrenoult.com

Presse internationale : Miliana Faranda

miliana@agnesrenoult.com

01 87 44 25 25 / www.agnesrenoult.com

CENTRE
DES
MONUMENTS
NATIONAUX

